

De Ste-Colombe 18h30 Gédéon à Jean :

Mon cher garçon

Il y a déjà tant d'écrits que je pouvais me dispenser d'écrire aussi, mais ça me manquerait : ça me paraît tout drôle de penser que peut-être dans trois semaines je serai à Paris.

Pour ton bac nous ferons le nécessaire : c'est du 18 mai au 6 juin qu'on a le temps ; probablement je t'enverrai la pièce demain. Aujourd'hui quoique ce fût calme j'ai couru tout ce matin et maintenant nous rentrons de faire une visite avec ta mère. Hier j'ai été à Annonay, mais j'y suis à peine resté car y arrivé à 8 heures j'en suis reparti à midi 15 ; j'ai été bien heureux de faire l'École du dimanche, mais je n'y ai reconnu presque aucun garçon ! Mr E. Chapuis et G. Avenas m'ont demandé de tes nouvelles. Mr Bertrand était en haut à l'orgue et faisait l'offre de chantre pendant que ta soeur jouait.

Imagine-toi (peut-être on te l'a déjà dit) que Hélène Hilaire va se présenter au brevet quoique elle ne doit avoir 15 ans qu'au mois d'août (alors qu'il en faudrait 16 en juillet) et qu'elle a toute les chances de passer et même brillamment. Enfoncé la famille Benoit ! Lucie même pâlit à côté de ce prodige.

Tâche de passer une bonne journée pour l'Ascension. Ici une partie de la famille ira à Lyon à la fête de la jeunesse ; moi j'aurais bien aimé aller entendre le matin Mr Henri Bois mais je serai retenu ici par mon service et alors je n'ai guère envie d'y aller pour l'après-midi ; d'autre part Lydie doit venir chercher les gosses pour les mener à la campagne et leur payer à goûter, il est probable qu'alors nous nous tiendrons compagnie avec grand'mère.

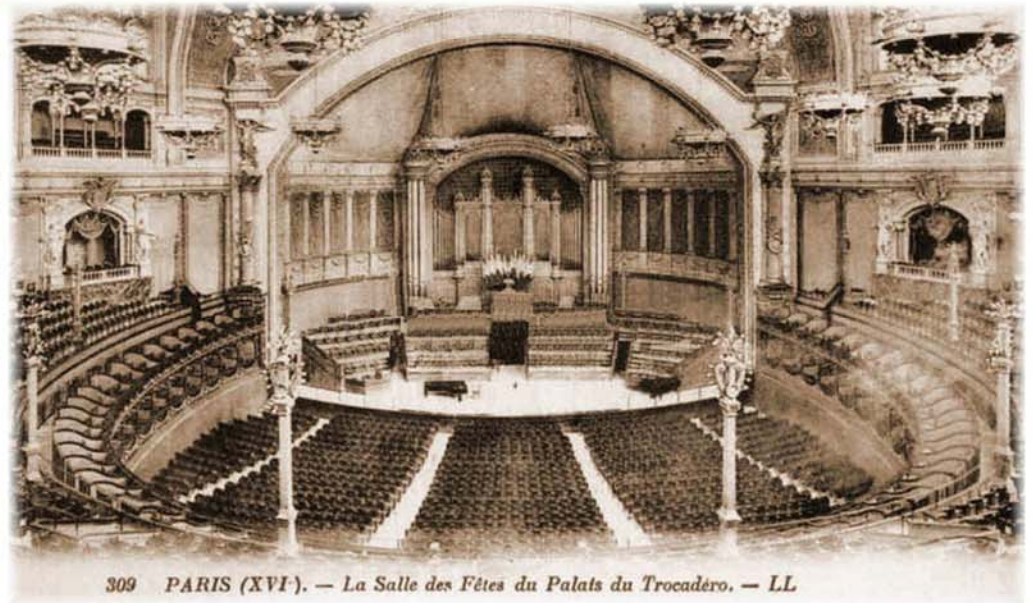
Les cerises commencent à se laisser croquer et les fraises aussi, mais lentement. Un bon baiser

G. Benoit

Fête de Ecoles du Dimanche au Trocadéro

De Jean à Paris, jeudi 14 mai 1914 :

Je viens de rentrer du Trocadéro où j'ai passé une excellente après-midi. Il y avait, a-t-on dit 4500 enfants ; cela faisait une belle assemblée. Mais malgré tout comme la salle est immense, les chants, quoique bien nourris, ne résonnaient pas comme j'aurais cru qu'ils devaient résonner.



309 PARIS (XVI). — La Salle des Fêtes du Palais du Trocadéro. — LL



Nos éclaireurs de France 123

A part 3 allocutions de MM. Matter, Laroche des Ecoles du Dimanche et Georges Gallienne et les 4 ou 5 chants de l'assemblée, nous avons eu deux représentations d'exercices d'éclaireurs et un tableau vivant.

Le 1^{er} exercice d'éclaireurs a été fait par des éclaireurs de France (éclaireurs en dehors de toute religion mais qui ont dans leurs rangs un assez grand nombre de protestants) ; ils ont montré ce qu'était un campement d'éclaireurs en plein air et une nuit passée à la belle étoile :

La troupe est arrivée au nombre d'une vingtaine accompagnés d'une cantinière (petite fille de 12 ans environ) et d'un coup de sifflet, tous les sacs que l'on porte sur l'épaule sont

jetés à terre, ouverts et on tire ce qui est dedans.

Les exercices éclaireurs

On forme avec quelques bâtons d'éclaireurs (1,80m de haut) des faisceaux où l'on pend des marmites. Pendant que quelques-uns font cela, d'autres sortent une bâche de tente, prennent les bâtons d'éclaireurs et tandis que l'un d'eux plante le drapeau de la troupe, les autres montent la tente en cinq sept. En 7 minutes, tout est fini, le campement est arrangé et tous se mettent sur un rang autour du drapeau. A un coup de sifflet, ils se découvrent et font la prière du soir (chez les éclaireurs de France, le chef de troupe peut à volonté, faire la prière ou ne pas la faire, mais elle est réglementaire chez les éclaireurs unionistes). Pendant ce temps l'orgue jouait un petit air sourd qui faisait très bien dans le tableau.



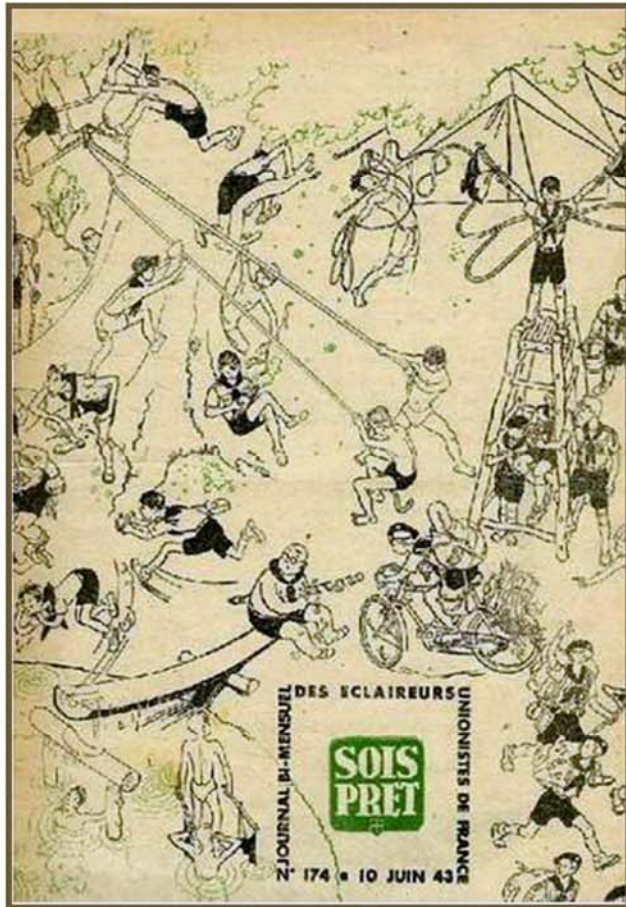
2. Camp des éclaireurs — Tente conique, cuisine, faisceaux de bâtons

On mange rapidement un morceau dans des assiettes en fer mais avec ses doigts. A un coup de sifflet, tout le monde va se pieuter : 18 entrent dans la

tente qui est assez grande et 2 restent en faction. Le réveil est annoncé par un coup de sifflet. Comme on s'est couché tout habillé, on est vite debout. Le camp est défait en 3 ou 4 minutes et les éclaireurs s'en vont à la file indienne, accompagnés des applaudissements enthousiastes du public.

Les éclaireurs unionistes (protestants) sont venus moins nombreux. C'était une patrouille de huit sans compter le chef de patrouille.





Ils tiraient une sorte de petite carriole à 2 roues très ingénieuse : elle est formée d'un châssis à 2 roues, de 3 échelles formant le plancher et les côtés, et de 4 rames-avirons dont 2 servent en même temps de brancards ; la carcasse est recouverte d'une forte toile imperméable d'une seule pièce. Arrivés sur la scène, les éclaireurs enlèvent les 2 roues et les brancards, mettent 4 chevilles et voilà un bateau à 2 places et à rames ! Ils enlèvent les rames, retournent le bateau, mettent une petite planche par dessus, et voilà une table ! Puis ils démontent toute la voiture ; séparent les 3

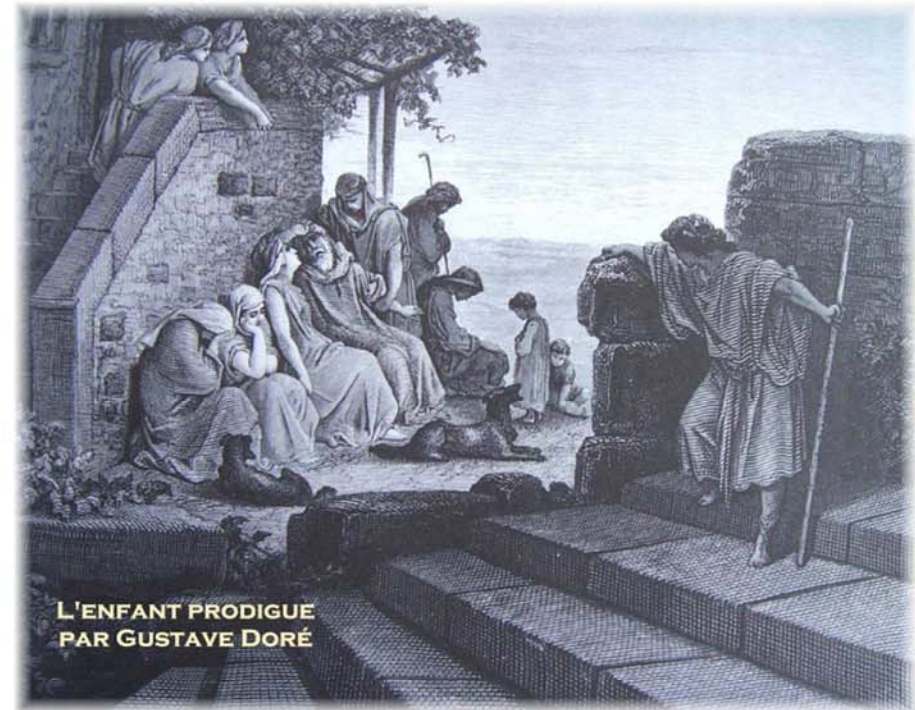
échelles, les ajoutent bout à bout ce qui est très facile car chacune porte 2 douilles en cuivre à une de ses extrémités, mettent de chaque côté des échelles, les rames droites, consolident le tout avec quelques mètres de bonne corde et voilà un pont de 8 mètres de long, très solide d'ailleurs puisque 5 éclaireurs peuvent y passer en même temps. Si l'on dresse le pont debout, on a alors une grande échelle. Leurs exercices finis, les éclaireurs défont leur pont, remontent leur voiture et ils repartent.

Ces deux tableaux sont deux scènes de la vie de l'éclaireur en campagne. Cela n'arrive pas très souvent que l'on aille en campagne, mais pour les vacances de Pâques, une patrouille va passer si elle peut 4 ou 5 jours en pleine forêt en demandant la permission au proprio bien entendu ou en rase campagne. C'est paraît-il très intéressant. On voit du pays, on respire le grand air, on

s'amuse beaucoup et l'on apprend à se débrouiller un peu tout seul et à se servir de ce que l'on a sous la main pour faire ce dont on a besoin.

Ce qui a été le clou de la fête, c'est le tableau vivant. Je dis tableau vivant parce que c'est sous ce nom qu'il est inscrit au programme mais c'est plutôt une mimique : c'est une scène sans paroles représentant l'histoire de l'enfant prodigue :

1^{er} tableau : On voit la maison paternelle, les esclaves et les serviteurs qui travaillent puis le fils prodigue. Il part, sans aucun regret et sans dire adieu à personne.



L'ENFANT PRODIGE
PAR GUSTAVE DORÉ

2^{ème} tableau : Un cabaret oriental, de belles coupes sur les tables, deux servantes versent le vin de deux urnes en or qu'elles portent sur les épaules. 7 ou 8 jeunes gens font boire tant et plus le fils prodigue qui plus qu'à moitié ivre, les chasse en bousculant tables et chaises. Il reste seul se verse une dernière rasade et roule sur le sol où il dort au milieu d'un désordre épouvantable. Là en passant, celui qui expliquait les scènes donne un coup de griffe à l'ivrognerie (car cette fête réunissait en même temps les écoles du dimanche, les éclaireurs et les sociétés de l'espoir).

3^{ème} tableau : La famine ; le fils garde des porcs (en cartons rose). Il meurt de faim, il saisit brusquement une caroube, y mord mais la jette violemment : ce n'est vraiment pas un aliment pour un homme. Il s'abandonne au désespoir ; un vieux mendiant qui passe lui donne un morceau de pain noir dur sur lequel il se jette avec avidité. Il prend enfin la résolution de retourner chez son père.

4^{ème} tableau : Le retour ; la rencontre de son père, puis de sa mère ; on se réjouit. Là se placent des danses de jeunes servantes de la maison qui étaient très bien (il faut dire que ces jeunes filles étaient des catéchumènes de l'Église du Saint-Esprit ou des élèves de l'école du Dimanche qui ne savaient absolument rien de la danse et à qui on a dû tout apprendre : le résultat a été très beau). Le fils aîné arrive, il est mécontent. Mais son père le calme et les deux frères se réconcilient.



Tout cela était vraiment très beau. Les figurants étaient environ 40 et tous, des jeunes de la paroisse du St-Esprit. Le résultat sur ce point a été magnifique car ils ont très bien joué. On ne peut que féliciter chaudement M. Diény, pasteur au St-Esprit qui a tout mis sur pied et tout surveillé. Les costumes aussi étaient tout à fait bien avec des personnages bien drapés. De plus, ils n'avaient pas du tout l'air emprunté et paraissaient très à l'aise dans leurs étoffes.

En un mot tout a très bien marché et chacun est rentré sous sa tente très content de lui-même et de sa journée. J'ai remarqué entre autres spectateurs, toute une troupe d'éclaireuses ou autrement dit de jeunes filles éclaireuses.

123 - jjbenoit@free.fr V11/09 1913-1914

Cette dernière invention ne date pas de très longtemps et c'était la première fois que j'en voyais ; La couleur de leur costume est le même que celui des garçons. Elles portent aussi le chapeau de feutre à larges bords mais je ne sais pas si elles ont un bâton, une canne ou rien du tout à la main. Dans l'ensemble l'habit est très bien et n'est pas du tout choquant, porté par des jeunes filles.

Dimanche soir, j'ai entendu un très beau concert. C'était l'histoire de Ruth. Là c'était exactement le contraire du tableau vivant : pas de gestes, rien que des chants, des chœurs, des solos, des duos. Il y avait 2 chanteuses de l'opéra dont l'un faisait Ruth et l'autre sa sœur Orpha. Booz était représenté par un lauréat du conservatoire. Là aussi tout a très bien marché. Le chœur était formé d'une trentaine de femmes et d'une quinzaine d'hommes. Certaines parties ont été bissées. Les deux fois j'ai été très bien placé ; au premier étage juste en face de la scène et pas trop loin. Ruth, qui était un oratorio de César Frank a été jouée à l'église luthérienne St-Jean, rue de Grenelle (je vous en ai déjà parlé) dont le plafond est en bois et dont les boiseries sont toutes sculptées. C'est l'église d'un pasteur que nous appelons l'oncle Bach (il s'appelle Bach tout court) car il est très gentil pour l'école ; c'est lui qui est le président de l'Association des Anciens Elèves et nous fournit nos promenades et nos petites distractions ; Si nous avons besoin de quelques sous pour acheter un ballon de basket ou des raquettes de tennis, c'est lui que nous allons taper.

Ce soir-là je n'avais pas mis de gants ; d'ailleurs les autres n'en avaient pas non plus. J'ai encore mes gants gris qui ne sont pas trop mauvais. Le pater m'a invité avec quelques autres à aller passer la journée de l'Ascension chez lui au Petit-Moulin à Perthes en Gâtinais. Je passerai là aussi une bonne journée.

J'ai fait hier soir mercredi mon rapport sur les Missions en Chine. Comme je n'avais pas trouvé ici assez de tuyaux, j'étais allé voir M. Marc Boegner qui a été assez chic : comme il n'avait là-dessus que des bouquins en anglais, il m'a prêté un cours de lui qu'il faisait sur les Missions en Chine. Je n'ai eu qu'à lire, trier ce qui était bon, rejeter ce qui était en trop et j'ai eu un chic petit rapport qui m'a valu les félicitations empressées du pater. Moi-même, j'ai appris beaucoup de choses que j'ignorais complètement et que je ne soupçonnais même pas³³.

Mais il faut que j'aille me pieuter car il est tard. Je vous embrasse tous les deux bien fort ainsi que grand'mère et mes six frères et sœurs.
Jean Benoit

³³ Jean s'en souviendra pour écrire son livre "Puissance du Seigneur" qui relate la vie en Chine du missionnaire Hudson Taylor 1842-1906.